

les Danois qu'avec les Suédois. Quant à la Norwége, il la traita en petit royaume, dont le ressentiment étoit peu redoutable; mais il ménagea la Suède et le Danemarck, et ne leur fit pas d'abord connoître les projets qu'il avoit formés contre leur liberté. Il se laissa, pour ainsi dire, glisser vers le despotisme,

Il est inutile de remarquer qu'*Eric* avoit des ministres ambitieux et avides; la tyrannie ne va pas sans ces instrumens. Il les laissoit s'engraisser de la substance des peuples, et les soutenoit malgré les murmures et les plaintes. Ce prince brilloit bien plus dans les assemblées et les diètes, où il ne faut que parler, qu'à la tête des armées, où il faut agir. Il savoit aussi promettre et se rétracter, donner des paroles et y manquer. Ces espérances dont on berce les peuples les endorment quelquefois; mais leur réveil est terrible,

Danois et Suédois, également mécontents de son indolence dans le gouvernement, de son entêtement pour ses favoris, et de sa méprisante indifférence pour leurs remontrances, résolurent de renoncer à son obéissance, et de mettre un autre roi à sa place. Pendant que ce complot se tramoit assez ouvertement, *Eric* vivoit tranquillement dans l'île de Gothland, où il s'étoit fait construire une demeure délicieuse. Il ne daigna même pas assister à la diète où son sort se decidoit. On lui signifia, au bout de vingt-huit ans de règne, qu'il n'étoit plus roi. Il ne se montra sensible à cet affront qu'en envoyant de